

**Intitulé du cours : L'HAGIOGRAPHIE****Enseignant : M. F. THIAM****Séquence 2 : Aperçu sur l'Islam : genèse et expansion****Chapitre 5 : L'ISLAM CONFRIE AU SENEGAL**

Selon Amar Samb toujours, l'Islam s'est introduit au Sénégal sous un aspect sunnite, orthodoxe et de rite malékite (relatif à Imam Malick Ibn Anas, un géant de l'Islam dont l'un de nos récits fera largement mention) qui allait se réduire à une série de confréries d'ordre religieux que des marabouts étaient chargés d'enseigner, de défendre et de propager.

En effet, dans une société en pleine mutation où le système matrilineaire était devenu patriarcal avec l'introduction du droit musulman, selon Rawane Mbaye, les marabouts gardent un rôle éminemment important. Ils sont alors chargés de prêcher et d'enseigner les principes de l'Islam.

L'exemple du « *sëriñ fakk taal* » de Yéro Dyao appartient à ce groupe de marabouts.

Comme son nom l'indique, le « *sëriñ fakk taal* » devait nettoyer ou dégager un lieu pour y allumer un feu à la lumière duquel il enseignerait le Coran et les principes islamiques.

Ce modèle d'enseignement est encore actuel dans quelques rares coins du milieu rural. C'est le cas dans R₂ où une petite séquence relate l'initiation de notre second informateur. C'est aussi le cas dans la présentation de notre premier informateur où son initiation à l'école coranique de « *sëriñ fakk taal* » est également relatée.

Le « *sëriñ lamb* » ayant disparu avec la fin du règne des « *ceddo* », il existe une autre catégorie de marabouts qui représentent les véritables successeurs des magiciens animistes : il s'agit sans aucun doute du charlatan dont R₂ fera aussi mention.

L'enseignement des principes de l'Islam donnera naissance à une série d'écoles littéraires relatives à l'islamisation et l'arabisation et qui permettront à bon nombre de marabouts de laisser leur empreinte poétique sur « *une belle littérature d'expression arabe* ».

Parmi ces écoles auxquelles on peut attribuer le nom de confrérie, nous pouvons citer la Mouridiya sous l'égide de Cheikh Ahmadou Bamba, la Khadriya avec Cheikh Abdou Al

Khadr Jaylani et la Tidjaniya de Cheikh Ahmed Tidiane auquel appartient Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass dit Baye le saint personnage des deux récits de notre corpus.

La Tijaniya (ou Tidjanisme) constitue le dénominateur commun de plusieurs autres confréries qui en constituent les ramifications ou des sous ensembles parmi lesquels on peut citer : les Tidianes de Tivaoune, ceux de Thiénaba et les Niassène de Kaolack à la tête desquels Amar Samb place le Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima. Il parle ainsi des « *Niassène dont le chef actuel est Cheikh Ibrahima Niass de Kaolack* »

Dans leur enseignement des principes islamiques, tous les marabouts ou chefs de confrérie ont inscrit dans leur programme l'initiation des talibés à la belle littérature arabe, aux sciences religieuses, à la logique, à la prosodie, à la grammaire, à la jurisprudence et en grande partie au soufisme.

Le besoin individuel de recherche vers l'intuition marque le début d'un Islam ésotérique, soufi, mystique, fortement structuré et hiérarchisé. Ainsi le postulant doit passer par un des lieutenants appelés « *moqadem* » pour accéder au Cheikh.

Selon Amar Samb, cette structuration ou hiérarchisation présente une doctrine faite de syncrétisme, d'orthodoxie sunnite, de rite malékite (relatif à Imam Malick), d'exégèses du maître soufi qui s'adapte facilement au génie particulier du peuple.

Ce sont les termes hiérarchisation et structuration qui nous intéressent ici, car permettant de passer à une division dichotomique.

Écoutons dans ce sens Rawane Mbaye qui propose une tentative de définition du soufisme dans sa *Contribution à l'étude de l'Islam au Sénégal* :

« *L'on pourrait donc tenter, nous dit-il, un essai de définition en disant que le soufisme est une tendance vers l'Être, doublée d'un détachement absolu envers les liens terrestres grâce à la méditation, la récitation du Coran et de certaines litanies. Finalement, les soufis, malgré les réprobations à leur égard, constituèrent une doctrine originale unissant tous ceux qui sentaient mieux le besoin d'échapper aux conditions de leur existence matérielle* »¹.

Il se révèle alors que le soufisme tel que défini plus haut remonte à l'époque du Prophète Mouhammed dans sa solitude et son ascétisme dans la grotte : l'histoire nous raconte qu'il avait l'habitude de s'éloigner dans la brousse avec un peu de pain et d'eau pour s'adonner à de profondes méditations et symboliser du même coup la solitude de Dieu.

Avec ce soufisme, on assiste à une double tendance dans les pratiques de l'Islam. D'une part, nous avons les *Zâhirites*, c'est-à-dire, ceux qui sont partisans du sens exotérique.

¹ *Idem*, page 85.

Ils veulent tout faire dans l'apparence même des choses. Il s'agit donc ici d'une religion pratiquée suivant l'enseignement du Coran et de la *Sunna* qui se limitent uniquement aux textes. D'autre part, nous avons les *Bâtinites* ou partisans du sens caché. Ils prônent vivement une intériorisation profonde des choses qui suscite une accession par l'initiation.

Soulignons au passage que c'est Dieu lui-même qui a créé le monde sur une dualité (Terre / ciel, nuit / jour, enfer / paradis). Ainsi ces deux tendances ne sauraient s'exclure, car s'il en était autrement, l'individu ne serait pas équilibré. Elles s'additionnent, permutent leurs caractéristiques et se disent l'une sur l'autre sans s'estomper et quelle que soit la petitesse du laps de temps.

En ce qui concerne Baye Niass, il a toujours été à la charnière des *Zâhirites* et des *Bâtinites*. C'est pourquoi il donnait ce conseil à toute personne qui emprunte sa voie : « *En ce qui concerne le zâhir (le côté apparent), montre aux gens que tu es un homme du commun des mortels. Quant au Bâtin (le côté caché) sois comme bon te semble : c'est entre Dieu et toi* ».

Il est alors pour que l'homme marche fort bien à deux pieds.

Les marabouts de l'époque confrérique ont certes tous su que l'homme n'est ni ange ni bête, mais quand même, ils se sont proposés de travailler l'âme ou de l'éduquer (« *la tarbiyya de la rouh* ») pour permettre à l'homme de découvrir la vérité et de faire le bien qui le rapproche de Dieu, symbole de l'esprit.

Du même coup, ils ont tenté de supprimer la postulation tournée vers la matière, relative à Satan qui aveugle et pousse vers le mensonge; lequel permet de transgresser tout interdit et de faire le mal.

C'est pourquoi Cheikh Ahmadou Bamba disait que le gaspillage de la nourriture consiste, après avoir mangé, à aller digérer en s'attelant à une action qui se démarque des recommandations du Bon Dieu, et non à en produire plus qu'on en a besoin.

Durant toute sa vie, le personnage de l'hagiographie a pour projet l'élimination de la deuxième postulation et l'éducation des âmes

Parmi ces marabouts dont les œuvres sont perpétrées par la génération des fils, on peut citer Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (1850-1927), El Hadji Malick Sy (1857-1922), El Hadji Abdoulaye Niass, etc.

Les récits hagiographiques peuvent donc toujours faire l'objet d'une étude narratologique et thématique. Les analystes des récits écrits comme oraux sont souvent parvenus à dégager un certain nombre de critères d'indentification. Nous en allons rappeler trois méthodes d'analyse dégagées par des théoriciens du récit.